

## NOUVEAUTÉ

**L'éducation artistique dans le monde**

Récits et enjeux

Ouvrage collectif sous la direction d'Éric Fourreau

19 € | 304 pages | mai 2018 - ISBN 978-2-916002-48-4

... ex.

Collection **Culture & Société** 15 x 20 cm

## NOUVEAUTÉ

**Transmettre**

Art - Pédagogie - Sensible

Ouvrage collectif en coédition avec ARFAE, l'Ensatt et Le Pont Supérieur

16 € | 608 pages | mars 2018 - ISBN 978-2-916002-59-0

... ex.

**Abécédaire des arts et de la culture**

Christian Ruby

18 € | 232 pages | juin 2015

ISBN 978-2-916002-30-9

... ex.

**La bataille de l'imaginaire**

Sous la direction de Cécil Guitart

20 € | 306 pages | juillet 2009

ISBN 978-2-916002-16-3

... ex.

Collection **L'adresse à l'autre** 13,5 x 20 cm**S'élever, d'urgence !**

Robin Renucci - Bernard Stiegler

Entretien réalisé par Éric Fourreau

16 € | 112 pages | juin 2014

ISBN 978-2-916002-26-2

Coédition les Tréteaux de France

... ex.

**La mémoire de la vie**

Edgar Morin - Patrick Curmi

Ouvrage coordonné

par Marc-Williams Debono

14 € | 146 pages | février 2017

ISBN 978-2-916002-40-8

En partenariat avec le Collectif pour la culture en Essonne.

... ex.

Désormais disponibles en version numérique  
sur [www.editions-attribut.fr](http://www.editions-attribut.fr)

*Je vais vous raconter...*

# *Le cheminement d'une pièce de théâtre en arabe écrite par un auteur israélien*

**GUY ELHANAN**

TRADUCTION ANNE GONON

**L**a commande de la pièce de théâtre *Sur et sous l'échafaudage*<sup>1</sup> m'est venue d'Assaf Adiv, du syndicat de travailleurs Wac Maan. J'avais déjà écrit et interprété une chanson pour une cause défendue par ce syndicat, celle des travailleurs de l'Autorité des antiquités d'Israël<sup>2</sup>, originaires pour la plupart de Jérusalem-Est et plus précisément du village de Silwan. Puis une autre pièce sur les ouvriers palestiniens de ce village qui, à la recherche d'antiquités juives, creusent sous leurs propres maisons, lesquelles bientôt s'effondreront et laisseront le champ libre à de nouvelles constructions destinées à des colons juifs. Minés par la misère, sans emploi, ces travailleurs sont contraints de scier la branche sur laquelle ils sont assis et accélèrent ainsi leur propre expulsion.

La pièce que j'ai écrite sur ce sujet ayant été refusée à deux reprises par le comité de l'Acco, festival de théâtre alternatif – mon dernier espoir dans le milieu théâtral de langue hébraïque –, j'étais assez pessimiste quant à la possibilité de trouver quelqu'un qui produirait mon travail dans « mon » milieu et je m'employais activement à perfectionner mon arabe, dans l'idée d'écrire pour des acteurs arabes, pour la scène artistique et culturelle de Haïfa, en pleine renaissance.

L'approche pragmatique d'Assaf, qui consistait à écrire une pièce en arabe pour s'adresser en premier lieu à un public d'ouvriers du bâtiment et à leurs familles, la jouer dans des



© Nihad Awidat

La pièce de théâtre *Sur et sous l'échafaudage* a été jouée dans des villages palestiniens d'Israël.

lycées et des centres communautaires de ces villages isolés plutôt que dans les théâtres des Arabes de 1948<sup>3</sup>, correspondait exactement à ce qu'il me fallait. Sa maîtrise de la langue arabe, sa connaissance des subtilités de la loi israélienne, en ce qui concerne par exemple la reconnaissance du niveau de handicap, m'ont fait réaliser la profondeur du drame que vivaient ces gens invisibles même aux yeux de ceux qui ont conscience de l'occupation en cours, mais aussi, je l'ai constaté par la suite, des théâtres arabes.

En assistant à des réunions consacrées aux problèmes de sécurité, j'ai été frappé par la présence importante sur les chantiers d'adolescents en âge d'être au lycée, qui lâchent l'école aussi vite qu'ils tombent de l'échafaudage. Le travail dans le bâtiment est transmis de père en fils, de génération en génération, en même temps que le risque de mortalité qu'il entraîne. De nombreuses familles, parfois des villages entiers, ne se voient offrir ni la possibilité d'une véritable éducation, ni la prévention nécessaire en matière de sécurité.

En concertation avec Assaf, j'ai alors décidé d'écrire l'histoire d'un adolescent lâchant l'école qui n'a pas su le retenir. Le choix d'un héros adolescent visait directement le jeune public, mais aussi les parents démissionnaires.

Lorsque l'on entre en voiture dans un village arabe, en Israël, la coutume veut que l'on détache sa ceinture de sécurité. Comme si la mesure de sécurité n'était pas liée à la personne elle-même, mais directement à la règle étrangère d'Israël. Étant donné que la police n'entre pas dans les villages, par peur ou par négligence, détacher sa ceinture de sécurité y apparaît comme l'expression d'une liberté. Cela relève presque d'une fonction cérémonielle face à la loi. Et c'est l'un des paradoxes qui caractérisent les invisibles parmi les invisibles : le mépris de leur propre sécurité, comme une défiance à l'égard de l'autorité, incarnée par l'agent de circulation ou le chef de chantier. De fait, le désespoir est flagrant parmi cette jeunesse sacrifiée, prête à perdre la vie pour un moment de fierté ou un geste de reconnaissance. Les chiffres des personnes mortes sur la route, victimes d'un accident du travail, emprisonnées ou suicidées le reflètent clairement.

Haytham, le héros de la pièce, tombe de l'échafaudage précisément à cause de cette arrogance passagère qui défie les lois de la gravité, de la probabilité et des statistiques (les chutes d'échafaudages sont la principale cause de décès sur les chantiers). Il insiste pour attraper un mar-

teau qui lui est jeté depuis un bâtiment proche pour ne pas avoir à descendre puis à remonter les escaliers. Il se dispute le droit de s'en saisir avec un collègue plus âgé, et par là même la possibilité de s'élever dans la hiérarchie professionnelle. Nombre insuffisant de marteaux sur le chantier ? Défaut de supervision aussi ? Sans aucun doute. Mais plus certainement encore, ce sont là les normes israéliennes du comportement au travail : *contourner l'obstacle*, comme ils disent, prendre des raccourcis. L'arrogance israélienne et l'attitude dominatrice héritée de Palmah<sup>4</sup> ont infiltré jusqu'aux normes de travail des ouvriers du bâtiment.

## COMMENT DIFFUSER UNE TELLE PIÈCE SUR CES TERRITOIRES ?

La scène théâtrale palestinienne à Haïfa, Nazareth et Jaffa est composée, d'une part de familles renommées originaires de ces villes, d'autre part d'artistes indépendants qui ont quitté leurs villages. Politiquement, ces artistes, tout comme ceux qui entretiennent l'élan créatif et citoyen palestinien (hip-hop, électro, mais aussi gay, féministe, rastafari, hippie...) que connaissent actuellement les milieux du théâtre, du cinéma et de la musique dans ces

*« Ceux qui pratiquent le boycott m'ont rejeté, moi, ou ma pièce, estimant qu'ils ne pouvaient pas collaborer avec un auteur israélien, voire ne me reconnaissant pas le droit de me saisir d'une problématique palestinienne. »*

trois villes, sont en permanence aux prises avec l'appel au boycott d'Israël. Souvent écartelés dans leur positionnement face à l'occupation, certains vont au-delà de l'appel officiel lancé par Omar Barghouti<sup>5</sup> et refusent tout contact avec des Israéliens, évitent de parler hébreu et vivent dans un imaginaire territoire culturel palestinien autonome au sein d'Israël. Cette démarche est facilitée par le fait que le système israélien échoue à les intégrer d'une quelconque manière dans l'industrie culturelle. Privés d'universités en arabe et pénalisés par un niveau d'enseignement de l'hébreu au lycée très faible, les Palestiniens qui possèdent une carte d'identité israélienne sont contraints d'organiser leurs propres événements culturels alternatifs<sup>6</sup>.

Ces deux pôles de la culture palestinienne actuelle – ceux qui boycottent et ceux qui s'intègrent – se distinguent par leur situation socio-économique, l'endroit où ils ont grandi et leur appartenance ethnique et religieuse. Mais plus encore, à mes yeux, ils se distinguent par leur degré

d'attachement et de dépendance vis-à-vis de la vie culturelle juive occidentale et moderne de Tel Aviv. Avec cette pièce, j'ai été plutôt mieux accepté par ceux qui boycottent peu ou pas du tout. Ceux qui pratiquent le boycott m'ont rejeté, moi, ou ma pièce, estimant qu'ils ne pouvaient pas collaborer avec un auteur israélien, voire ne me reconnaissant pas le droit

de me saisir d'une problématique palestinienne. D'autres, enfin, ont programmé la pièce, mais ne l'ont pas pleinement assumé. La plupart ont jugé notre collaboration inappropriée en raison de la violence de la situation politique.

L'autre ligne de fracture qui divise les Palestiniens au sein d'Israël, c'est leur connaissance et leur attachement à la culture arabe. La langue est enseignée de façon déplorable dans la section arabe du ministère de l'Éducation. La plupart des Arabes de 1948 se voient nier toute culture arabe contemporaine. De très nombreux artistes sont absents des radios, télévisions, théâtres et cinémas israéliens, et ne sont connus qu'en Palestine et dans le monde médiatique arabe. Aucun cinéma en Israël ne montre les films reconnus et à succès de réalisateurs comme Tawfik Abu-Wael, Hany Abu-Assad ou Elia Suleiman, qui reçoivent régulièrement des prix au festival de Cannes et ailleurs.

Déçu par les moyens traditionnels de production et de diffusion, par l'absence de financements nationaux ou privés, mais aussi du peu d'enthousiasme dont faisaient preuve les théâtres arabes en Israël (bien qu'ils aient tous accueilli la pièce une fois), j'en étais arrivé à me contenter du prix que nous avons obtenu pour la musique au festival de théâtre arabe Masraheed en 2016, et à abandonner la pièce pour passer à autre chose. Mais Assaf Adiv m'a appelé pour me proposer quelques dates. Nous attendions par ailleurs depuis deux ans déjà une réponse de Wac Maan pour un budget de tournée prévu dès l'origine, financé par la Sécurité sociale : dépensant chaque année des millions en dommages et intérêts au profit d'ouvriers victimes d'accidents du travail, elle soutenait le projet de sensibilisation du syndicat, dont la pièce faisait partie.

Une fois que nous avons donné les deux représentations proposées par Assaf, et filmé le spectacle à une autre occasion, à la galerie Al-Macen dans le vieux Jaffa, le dossier s'est débloqué et la Sécurité sociale a acheté 14 représentations en 2017, pour différents villages palestiniens d'Israël. La pièce *Sur et sous l'échafaudage* a ainsi pu être vue par ceux à qui elle était principalement destinée.

1. « Sur et sous l'échafaudage » fait référence à tout le système de construction en Israël, du simple ouvrier – Haytham – jusqu'aux ministres, du gouvernement jusqu'à la politique de construction accélérée qui chapeaute le tout.

2. L'Autorité des antiquités d'Israël est une entité gouvernementale en charge de la découverte, des fouilles et de la conservation des antiquités et des sites archéologiques. (N.d.R.)

3. Les « Arabes de 1948 » désignent ceux qui sont devenus citoyens d'Israël après la création de l'État. Ils représentent environ 20 % de la population. (N.d.R.)

4. Palmah, Palmach ou encore Palmak (acronyme de Plugot Mahatz, qui signifie « unité de choc » en hébreu) est le nom d'une des forces paramilitaires juives sionistes de la Palestine mandataire. Elle a été active de la Seconde Guerre mondiale à l'indépendance de l'État d'Israël. (N.d.R.)

5. Omar Barghouti, membre fondateur en 2004 de la campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël, est l'auteur de *Boycott. Désinvestissement. Sanctions* (BDS), paru en 2010 à La Fabrique. BDS est une campagne internationale appelant à exercer des pressions économiques, académiques, culturelles et politiques sur Israël pour obtenir la fin de l'occupation et de la colonisation des terres arabes, l'égalité pour les citoyens arabo-palestiniens d'Israël et le respect du droit au retour des réfugiés palestiniens. (N.d.R.)

6. Voir à ce sujet Nadeem Karkabi, « Staging particular difference: politics of space in the Palestinian alternative music scene », *Middle East Journal of Culture and Communication*, 6(3), 2013, p. 308-328.